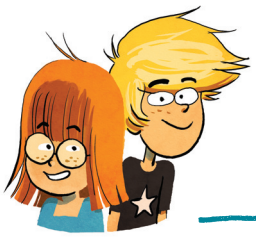


Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Introduction générale : Être amis, pour quoi faire ?

L'amitié ne s'apprend pas : forme d'amour, elle existe, se vit, s'éprouve. L'amitié constitue l'une des grandes préoccupations quotidiennes des enfants qui expérimentent cette relation avec beaucoup d'intensité et de fragilité. Ils attendent beaucoup de l'amitié et veulent être sûrs de la vivre parce qu'elle joue un rôle très important dans la construction de leur identité et dans l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes.

En effet, les amis sont des proches que l'on peut choisir – contrairement aux membres de la famille – et auxquels on peut se comparer, confronter notre modèle familial. Que ce soit par contraste ou par un jeu de miroir, les amis permettent de mieux se connaître soi-même, mais aussi de se construire, de se différencier, de « se choisir ». Ils nous aident à façonner de nouveaux repères dans notre vie en même temps qu'ils constituent en eux-mêmes des repères. Ils nous assurent ainsi une certaine stabilité, une sécurité. L'amitié est une histoire qui se construit et se renforce dans le temps. Elle se nourrit de rires, de compréhension, de complicité, d'intimité, de valeurs communes, d'empathie et de partages en tous genres.

Par conséquent, c'est le sentiment même d'exister, lié au sentiment d'appartenance, de reconnaissance, et au fait d'être compris, qui est en jeu dans l'amitié. Car les amis sont des égaux. La relation est « symétrique » dans la mesure où personne n'a l'impression de perdre quelque chose ou de s'y perdre. Les amis se traitent entre eux comme des personnes, jamais comme des objets. L'amitié n'a pas de vocation utilitaire. Elle nous valorise, nous rend beaux. Elle nous permet aussi de devenir ami avec nous-même.

Ce numéro propose aux enfants de reconnaître et de comprendre les ressorts de l'amitié, de prendre conscience de leur attitude avec leurs amis, de réfléchir aux problèmes qui peuvent survenir quand on est engagé dans ce genre de relation, et donc de percevoir les différences de vécus qu'il peut y avoir chez chacun en fonction de l'idée que l'on se fait de l'amitié. De la dispute au coup de foudre, en passant par les déceptions, les trahisons, les cadeaux et les déclarations, ou encore les amis imposés par les parents, ce numéro invite donc à s'étonner de ce qui fait le sel de l'amitié.

Ce dossier pédagogique permettra à l'animateur ou à l'enseignant d'exploiter le questionnement des enfants dans des ateliers philo mais également dans des apprentissages scolaires. *Philéas & Autobule* ou quand la philosophie devient votre meilleure amie !

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Wallonie

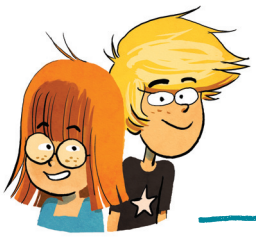
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et l'appui de l'Administration générale de la Recherche scientifique, Service général du pilotage du système éducatif

Couverture du n°36 **Carole Xénard** / Dessins de Philéas et Autobule **Obion** / Éditeurs **Laïcité Brabant wallon** et **Entre-vues** / Rédactrices en chef **Françoise Martin** et **Catherine Steffens** / Secrétaire de rédaction **Carine Simão Pires** / Animatrice philo **Aline Mignon** / Responsable de la communication **Wivine Van Binst** / Responsable abonnements **Nathalie Marchal**

Contact rédaction **redaction@phileasetautobule.be, tél : 0032 (0)10 22 31 91**

Avec le soutien du Centre d'Action Laïque et de ses régionales : Bruxelles Laïque, Régionale de Charleroi, Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, Régionale du Luxembourg, Régionale de Sambre et Meuse Laïque, Régionale de Picardie Laïque.

sept.-oct. 2013 – Éditeur responsable : Paul Knudsen



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Sommaire

OBJECTIFS 3

MODE D'EMPLOI 4

Séquences à partir des pages 4-5

LEÇON DE FRANÇAIS 5
Jouer sur les causes, les conséquences et les buts de l'amitié en construisant des phrases.

LEÇON DE MORALE 7
Le rectangle des zones d'acceptation et d'inacceptation en amitié.

PISTES PÉDAGOGIQUES 10
Apprendre à nuancer son discours.

FICHE DE L'ÉLÈVE 11

Séquences à partir des pages 8-11

DISPOSITIF PHILOSOPHIQUE 12
Exploiter le texte *Le trio infernal*.

PISTES PÉDAGOGIQUES 18

Séquences à partir des pages 22-23

LEÇON D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS 19
J'utilise Facebook intelligemment !

EXERCICES PHILO 22
Conceptualiser la notion d'ami et problématiser la communication entre amis.

FICHE DE L'ÉLÈVE 23

Séquences à partir des pages 28-29

LEÇON DE SCIENCES 25 et 30
Les mélanges.

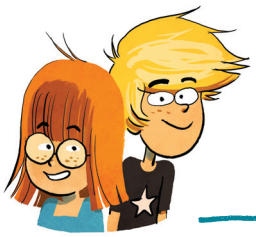
EXERCICE PHILO 29 et 32
Le raisonnement analogique.

FICHE DE L'ÉLÈVE 33

Séquence à partir de l'affiche

DISPOSITIF PHILO 34
Exploitation de l'affiche "Être amis, pour quoi faire ?"

Auteur des dispositifs philosophiques : **Aline Mignon** (animatrice et formatrice en philosophie pour enfants).
Auteur des leçons et pistes pédagogiques : **Sonia Huwart** (psychopédagogue).
Auteur de l'exploitation de l'affiche : **Jean-Charles Pettier** (philosophe).



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

Objectifs

Philéas & Autobule s'inscrit dans la démarche de la philosophie pour enfants. Cette pratique replace le questionnement au cœur du processus pédagogique. Pourquoi ? Parce que le questionnement est le moteur même de toute recherche et de toute réelle appropriation de connaissances. C'est ainsi que procède l'enfant dès son plus jeune âge pour donner du sens aux choses qui l'entourent, pour se constituer sa propre représentation du monde et par là-même se donner un pouvoir d'action.

Car une question formule un problème, une difficulté, un manque. Poser une question est donc un processus actif et positif car il signifie que l'on a conscience d'un problème, que ce problème est reconnu et formulé. Son analyse et sa solution sont dès lors rendues possibles. Ainsi, quand un enfant pose une question, il nous dit où il se trouve, ses difficultés, ou ce qui l'intéresse. C'est là un enjeu majeur de la pratique philosophique que de questionner pas seulement pour questionner, de manière artificielle ou mécanique, mais pour s'investir dans un processus de recherche de sens en y proposant et en y osant sa pensée propre.

C'est dans l'optique de promouvoir cette démarche qu'est conçu ce dossier pédagogique, lequel offre un autre regard sur les matières enseignées en les reliant à un contexte plus large : celui de l'expérience des enfants par le biais du questionnement philosophique. C'est en réfléchissant que les enfants relient leurs expériences à ce qu'on leur apprend à l'école et lorsqu'une matière a du sens à leurs yeux, les apprentissages qui y sont liés en bénéficient largement. Peut-on aborder des notions aussi arides que la conjugaison, la concordance des temps et la représentation du temps sur une ligne sans avoir réfléchi à la manière dont est vécu le temps qui passe ?

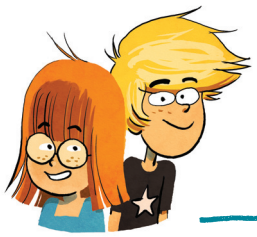
ANIMATIONS

Les animations *Philéas & Autobule* sont des ateliers de philosophie destinés aux enfants de 8 à 13 ans. À partir d'un texte, d'un jeu ou d'une affiche choisis dans la revue *Philéas & Autobule*, l'animatrice amène les enfants à se questionner, à formuler des hypothèses, à clarifier leurs pensées, à les confronter... Ensemble, ils tentent alors de relever les contradictions et d'élaborer leurs propres réponses.

Différentes formules d'animations sont disponibles. Pour les découvrir, contactez
Aline Mignon : 0493 59 45 77 ou aline.mignon@laicite.net
En pratique : 2 x 50 minutes, dans toutes les écoles de la Communauté française de Belgique.
Prix : 1 €/enfant.

FORMATIONS

Vous avez envie d'animer des ateliers de philosophie dans votre classe ? Découvrez nos offres de formations sur le site www.phileasetautobule.be



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

Mode d'emploi

Ce dossier pédagogique vous propose différentes manières d'exploiter les pages de la revue symbolisées par des pictogrammes. Ces procédés sont complémentaires en tant que leur combinaison permet de faire des liens entre le questionnement philosophique et les apprentissages scolaires. Pour savoir de quoi il retourne, voici ci-dessous leur signification. Vous pourrez ainsi savoir à quoi vous attendre en les voyant ou encore rechercher directement dans le tout le dossier pédagogique ce qui vous intéresse plus précisément.

J'anime avec les questions de Philéas et Autobule.

Le fil rouge éclaircit pour vous les enjeux et le potentiel philosophique de certaines questions que posent Philéas et Autobule dans la revue, afin de vous aider à y réfléchir vous-même avant de les utiliser dans l'animation d'un atelier philo, que ce soit pour le démarrer ou pour l'alimenter. Il s'agit principalement de montrer la démarche mentale à adopter pour découvrir et rendre la richesse d'une question : que suis-je en train de faire quand je me demande ceci ou cela ? Les questions proposées par le fil rouge n'épuisent évidemment pas toutes les problématiques liées aux pages de la revue. À vous de les imaginer ou de les anticiper pour mieux vous y préparer !

J'anime un atelier philo à l'aide d'un dispositif ou d'un exercice.

Ce pictogramme annonce une activité « clé sur porte » de pratique philo. L'activité philo peut précéder ou suivre une leçon, mais aussi parfois s'y insérer. Son déroulement et ses enjeux sont décrits avec précision, étape par étape. Certaines de ces étapes font l'objet de fiches récapitulatives pouvant être combinées avec d'autres proposées à d'autres moments ou dans d'autres dossiers pédagogiques. Ces fiches seront soit théoriques (expliquant la méthodologie, les enjeux), soit pratiques (décrivant des outils concrets). Les fiches pratiques seront elles-mêmes répertoriées en fonction de ce qu'elles permettent de développer dans la pratique philo : la problématisation, l'argumentation, la conceptualisation, les démarches cognitives, les attitudes, etc.

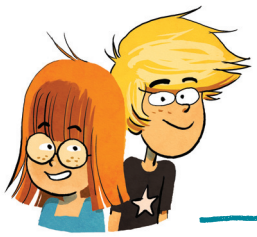
Je développe des apprentissages scolaires à l'aide de leçons ou de dossiers thématiques.

Ce pictogramme indique la présence d'une leçon ou d'un dossier – dans l'une ou l'autre matière scolaire – directement utilisable : l'ensemble de la préparation et du déroulement est détaillé avec précision (matériel nécessaire, informations utiles pour l'enseignant, compétences développées, étapes, exemples, exercices, prolongements possibles, etc.). À glisser immédiatement dans votre mallette !

En outre, le dossier pédagogique a comme spécificité de proposer systématiquement une leçon d'**éducation aux médias** annoncée par le pictogramme caméra.

Je m'inspire de pistes pédagogiques pour construire mes activités.

Ce pictogramme vous invite à suivre d'autres pistes intéressantes qui vous sont proposées et décrites en termes d'objectifs, de repères de matière et de compétences développées. Des liens et renvois vers d'autres sources pédagogiques sont également mentionnés pour vous aider dans la construction de vos activités.



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 4-5

Pourquoi aimes-tu tes amis ? Et qu'accepterais-tu qu'ils fassent même si cela te déçoit un peu ?

Se poser ces questions, c'est se demander ce qui fonde l'amitié, quelles conditions et limites entourent une amitié et si ces dernières sont les mêmes pour tous. C'est se rendre compte que l'amitié ce n'est pas toujours tout rose, qu'il peut y avoir des déceptions dès que des attentes se créent. Enfin, c'est apprendre à mieux se connaître en découvrant ce qui nous plaît chez l'autre et ce qu'on ne peut tolérer.

LEÇON DE FRANÇAIS : Jouer sur les causes, les conséquences et les buts de l'amitié en construisant des phrases.

> Déroulement.

1. Défi : Pour constater qu'il faut bien construire ses phrases si on veut éviter le malentendu !

« Si je dis « *Je partage mes friandises avec toi parce que tu es mon ami* », est-ce très différent de « *Tu es mon ami pour que je partage mes friandises avec toi* » et de « *Tu es mon ami donc je partage mes friandises avec toi* » ? »

Laisser les élèves noter les différences entre ces phrases qui combinent les mêmes propositions reliées par des mots-liens (ou mots-crochets ou conjonctions) différents.

2. Expérimenter la construction de phrases coordonnées à partir de deux propositions, pour marquer la cause, la conséquence (ou la conclusion) et le but.

« Construisez des phrases complexes en plaçant entre les deux phrases simples (propositions) de chaque colonne les mots-liens qu'on vient d'utiliser : « *donc* », « *parce que* » et « *pour que* ». Vous pouvez placer la proposition de la deuxième colonne en premier lieu. »

Il est mon ami	Je partage mes friandises avec lui
Elle est mon amie	Je vais dormir chez elle
On joue tout le temps ensemble	Il est mon ami
On se ressemble	Elle est mon amie
Nos parents sont amis	Il est mon ami
Je suis son ami	Il me dit tout
Je suis son amie	Il s'inquiète pour moi
Elle me connait bien	Je suis son ami
Il est mon ami	Je suis son ami
...	...

Séquences à partir des pages 4-5

Constater que l'on a établi des relations :

- de conséquence (A donc B) : *Il est mon ami donc je partage mes friandises avec lui.*
OU : *Je partage mes friandises avec lui donc il est mon ami.*
- de cause (B parce que A) : *Je partage mes friandises avec lui parce qu'il est mon ami.*
OU : *Il est mon ami parce que je partage mes friandises avec lui.*
- de but (B pour que A) : *Je partage mes friandises avec lui pour qu'il soit mon ami ?*
OU : *Il est mon ami pour que je partage mes friandises avec lui ?*

Comparer et paraphraser ces situations :

- Cause et conséquence sont en miroir : on change l'ordre de la phrase pour mettre l'une ou l'autre plus en évidence.
- La conséquence est un fait (*Je partage mes bonbons avec elle, donc Eva est devenue mon amie*), le but est un espoir subjectif (on pourrait dire : *Je partage mes bonbons avec Eva pour qu'elle devienne – je l'espère – mon amie*). Et *pour que* amène le subjonctif.
- Cause et conséquence, but et moyen peuvent être grammaticalement inversés :
« Qu'est-ce que cette inversion change du point de vue du sens ? »
Par exemple, quelle est la différence entre :
- Je partage mes friandises avec lui donc il est mon ami.
Plutôt que :
- Il est mon ami donc je partage mes friandises avec lui.

3. Renforcer des notions, selon le déjà-là de la classe.

- Si des difficultés de terminologie se posent :
Revoir la différenciation entre phrases *simples* et phrases *complexes* (les surligner dans un texte), expliquer à partir d'exemples pourquoi on dit que deux phrases sont *coordonnées* tandis que deux autres phrases sont dites *juxtaposées*.*

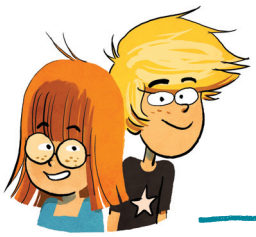
- Pour aller plus loin :
Rechercher d'autres connecteurs marquant la cause, la conséquence et le but (les repérer dans des textes, les utiliser à l'écrit) :
Pour marquer la cause : étant donné que, car, comme, vu que, du fait que…
Pour introduire la conséquence : en conséquence, par conséquent, c'est ainsi que, de sorte que, si bien que, au point que, tellement… que, aussi, ainsi, voilà pourquoi, c'est pourquoi…
Pour indiquer le but : afin que, dans le but de, dans l'espoir que…

COMPÉTENCES

Langue française

Repérer et utiliser tous les organisateurs textuels … Repérer des organisateurs textuels logiques : … par conséquent. Repérer les mots de liaison dans la construction grammaticale (1468-1469)
Employer des conjonctions… (1588-9)
Utiliser de manière appropriée les structures de phrases [F59]

*Selon la terminologie utilisée par la classe bien sûr. Voir notamment Maîtrise de la langue – Cycle 3 – CM1 – Tome 3, modules 13 et 14.



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 4-5

LEÇON DE MORALE : Le rectangle des zones d'acceptation et d'inacceptation en amitié.

> Préparation.

Le système du rectangle avec ses deux zones : zone de comportements jugés acceptables et zone de comportements jugés inacceptables, a été imaginé par Thomas Gordon, dans le cadre de la relation parents-enfants ou enseignants-élèves. C'est une manière pratique et intéressante pour aborder la relation : pourquoi ne pas y appliquer la relation d'amitié ?*

Il s'agit de diviser un rectangle en deux, d'y énumérer des comportements (tout ce que l'autre – enfant, élève, ici : ami – pourrait *faire* ou *dire*) et de les situer : soit dans la zone supérieure (les comportements acceptables), soit dans la zone inférieure (les comportements inacceptables).

L'intérêt est double :

- S'efforcer d'expliciter les comportements, apprendre à formuler avec plus de précision, plus objectivement, pour communiquer plus clairement sur ce que l'on refuse ou accepte.
- Prendre conscience, plus lucidement, de son seuil d'acceptation personnel et, peut-être, se remettre en question, sans pour autant se culpabiliser : il s'agit d'user de sa liberté mais en ayant réfléchi.

Pas de « zone neutre » pour les comportements que nous hésitons à classer comme acceptables ou inacceptables. Pour ce que *nous accepterions que nos amis fassent même si cela nous déçoit un peu* (plus haut dans l'atelier philo) : ce sera bien dans la zone d'acceptation. A contrario, certaines « fausses acceptations », ce que nous détestons mais que nous n'osons pas refuser : ce sera à assumer comme inacceptable.

> Déroulement.

1. Expérimenter la grille des zones d'acceptation et d'inacceptation en amitié à partir des pages 4-5.

Les élèves font individuellement l'exercice proposé par Philéas et Autobule. Pendant ce temps l'enseignant dessine le rectangle d'acceptation en amitié au tableau en notant les sous-titres. Il rassemble les avis : « Pourquoi aimez-vous vos amis ? Et qu'est-ce que vous *acceptez* qu'ils fassent *même si* ça vous déçoit ? Qu'est-ce que vous *n'acceptez pas* de leur part ? ».

Dans la partie supérieure sont notés les *parce que* et les *même si* qui conviennent à tous : les propositions des pages 4-5 qui ont été entourées. On va différencier ce qui est évident et qu'on place tout en haut (*il est mon ami parce que…* : les comportements positifs entre amis) de ce qui est problématique mais accepté (*il est mon ami même si…* : les comportements dérangeants entre amis) et qu'on place un peu plus bas et en retrait, mais toujours dans la partie supérieure. « C'est tout ce qu'un ami peut faire et dire, ce que vous acceptez de lui ! »

Puis on note dans la partie inférieure les propositions qui n'ont été entourées par personne, s'il y en a. « N'y aurait-il pas d'autres choses inacceptables de la part d'un ami ? » : on cherche collectivement.

*Thomas Gordon, *Enseignants efficaces, enseigner et être soi-même*, trad. Lalanne, éd. du Jour, 1979, Montréal.

Séquences à partir des pages 4-5

On relance la compréhension : « C'est quoi cette ligne entre la zone du haut et celle du bas ? ». On explicite la notion de limite de tolérance, de seuil d'acceptation.

LE RECTANGLE D'ACCEPTATION EN AMITIÉ : EXEMPLE

IL-ELLE EST MON AMI-E PARCE QUE

je peux tout lui dire.
on est tout le temps ensemble.

IL-ELLE EST MON AMI-E MÊME SI

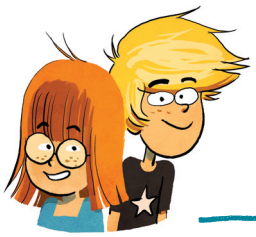
il-elle est un peu pot de colle.
on se dispute souvent.

IL-ELLE N'EST PLUS MON AMI(E) PARCE QUE

il-elle ne partage pas avec moi.
il-elle est jaloux(se).
il-elle

IL-ELLE NE SERA PAS MON AMI-E PARCE QUE

il-elle



Séquences à partir des pages 4-5

« En fait, nous avons tous des expériences différentes et personnelles d'amitiés : chacun de nous verra d'autres raisons évidentes, d'autres déceptions, mais que nous acceptons pourtant. D'autres fois on s'est dit que NON, qu'on ne peut pas rester ami si ... ceci ... Et même qu'on ne pourrait même pas devenir ami si ... cela ... »

Chacun remplit son propre rectangle d'acceptation en amitié en reprenant les propositions collectives (voire en les modifiant, en les précisant) et en ajoutant d'autres raisons-acceptations et d'autres inacceptations entre amis. > Voir fiche de l'élève page 11.

L'enseignant incite à se poser des questions en donnant, oralement, quelques exemples :

« Accepteriez-vous par exemple : que votre ami(e) soit sale ? que votre ami(e) soit mauvais(e) élève ? que votre ami(e) soit très riche ? que votre ami(e) dise beaucoup de mots grossiers ? que votre ami(e) ne vous laisse pas copier ses devoirs ? que votre ami(e) ne partage pas ses bonbons ? que votre ami(e) ne vous invite jamais chez lui ? ... »

Les élèves pourront tracer et compléter leur rectangle personnel dans un certain délai pour pouvoir y réfléchir individuellement.

2. Qu'avons-nous découvert ?

« Vous avez peut-être dû réfléchir plus à certains des comportements entre amis avant de les classer parce que ce n'était pas facile à décider ? Vous pouvez, sans obligation, nous expliquer comment vous y avez réfléchi et ce que vous avez décidé. »*

Les élèves viennent librement présenter l'un des comportements qu'ils ont placé dans leur zone d'acceptation *« Je peux vous dire que je trouve acceptable qu'un(e) ami(e)... ».*

Puis ils présentent de la même manière l'un des comportements qu'ils ont placé dans leur zone d'inacceptation *« Je peux vous dire que je trouve inacceptable qu'un(e) ami(e)... »*

On conclut en deux aspects : l'amitié ne peut se réduire à une formule identique pour tous ; en amitié comme dans les autres relations, il est intéressant de réfléchir à ses acceptations et ses refus, et à pouvoir les communiquer en cas de problème.

3. Approfondissement en français.

Varier l'énonciation : *Je n'accepte pas que...* (+ subjonctif) / *Je n'accepte pas...* (+ groupe nominal)

*Ce tour de parole peut se faire en « cercle de parole » pour garantir le non-jugement et la liberté d'intervenir. Pour la méthodologie des cercles de parole : fiche pédagogique en annexe du DP n° 4.

Cette méthodologie implique que l'enseignant se livre à l'exercice et expose ses exemples.

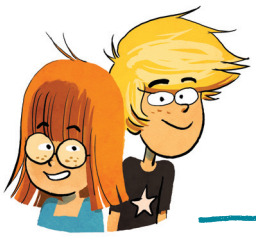
COMPÉTENCES

Langue française

Exposer ses idées et écouter celles des autres (1268)
Exposer une idée en s'aidant de différents outils : schémas (1269)
Rechercher des idées (...arguments) [F45]

Morale

Respecter les autres dans leurs différences et se faire respecter par eux : Pouvoir exprimer ses propres opinions et les confronter à celle des autres, tout en respectant les personnes (tolérance active) (II-5)



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 4-5

PISTES PÉDAGOGIQUES : Apprendre à nuancer son discours.

Jouer sur des connecteurs logiques dans l'expression d'opinions sur l'amitié pour apprendre à nuancer son raisonnement et son discours. Amener notamment à marquer le paradoxe ou l'ambivalence : *Même si*, *en dépit de*, *malgré que*, *bien que*, *alors que*, *néanmoins*, *or*, *quoique*, *encore que*, *quand bien même*, *toutefois*... (ou encore l'hypothèse *à condition que*, *pourvu que*...). Identifier les modes et temps à utiliser.

Voir notamment :
http://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/outil-connecteurs-logiques.pdf
http://www.clg-monet-magny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Les_connecteurs_logiques_4eme-2.pdf

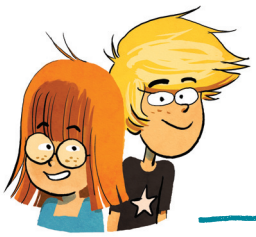
Objectif possible

Utiliser, oralement et/ou par écrit, des connecteurs logiques dans des phrases pour exprimer des nuances dans le jugement sur l'amitié selon les circonstances (*Il est mon ami* ... + circonstance).

COMPÉTENCES

Langue française

Donner son opinion en argumentant (1284-85)
Utiliser à bon escient des indicateurs : organisateurs textuels [F50]
Employer les facteurs de cohérence : mots ou expressions servant à enchaîner les phrases [F52]



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Fiche de l'élève Mon rectangle d'acceptation en amitié

PRÉNOM : **DATE :**

IL-ELLE EST MON AMI-E PARCE QUE

c'est comme ça !
je peux tout lui dire.
il-elle sait faire des choses que je ne sais pas faire.

IL-ELLE EST MON AMI-E MÊME SI

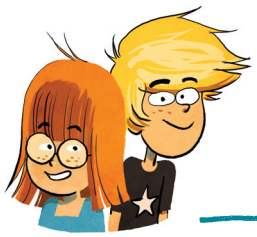
il-elle se moque (parfois) de moi.
on n'aime pas les mêmes activités.
on se dispute (assez) souvent.
on n'est pas tout le temps ensemble.

IL-ELLE N'EST PLUS MON AMI(E) PARCE QUE

il-elle ne partage pas avec moi.
il-elle est jaloux(se).
il-elle

IL-ELLE NE SERA PAS MON AMI-E PARCE QUE

il-elle



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 8-11

Comment peux-tu être sûr que tes amis sont bien tes amis ? Y aurait-il des amis juste pour rigoler et d'autres pour se soutenir ?

Se poser ces questions, c'est percevoir la valeur de l'amitié, celle qu'on lui accorde. C'est chercher à savoir sur quoi repose la confiance qui lie les amis, si l'amitié se prouve et quelles en sont les marques. C'est aussi s'assurer de vivre l'expérience de l'amitié, et donc de s'assurer la stabilité et la sécurité de cette relation. Certains enfants idéalisent leur relation sans s'apercevoir que leur manière d'appréhender la situation n'est pas forcément partagée par les personnes concernées. Le sentiment d'être trahi par un ami peut témoigner de ce décalage entre idéalisation et réalité de l'amitié. Se positionner dans le dilemme entre « sauver sa peau » ou « se sacrifier pour ses amis » permettra aux enfants d'affiner leurs perceptions respectives de l'amitié. Se poser ces questions, c'est donc connaître ses amis pour ce qu'ils sont vraiment, les accepter tels quels, et enfin comprendre la manière dont on peut compter sur eux. Dès lors, c'est aussi reconnaître qu'il peut y avoir des amitiés différentes, que l'amitié se décline de diverses façons selon les personnes et les contextes.

DISPOSITIF PHILOSOPHIQUE : Exploiter le texte *Le trio infernal*.

1. Lire le texte.

2. Problématiser.*

La problématisation est l'un des enjeux les plus importants de la pratique de la philosophie avec les enfants. La formulation d'un problème sous forme d'une question claire et précise n'est pas évidente. Pourtant c'est une compétence indispensable à tout citoyen libre et autonome. Il est nécessaire d'effectuer un travail sur les questions que posent les enfants afin de dégager leurs enjeux et présupposés, de les clarifier, de voir si elles expriment bien la pensée de l'enfant, si tout le monde les comprend bien, de les reformuler ou de les nuancer au besoin. Bien sûr, il ne faut pas toujours s'attarder de la même manière sur les questions, ni passer en revue tous les aspects de la problématisation mais, dans la mesure où les effets de cette pratique se mesurent sur le long terme, proposer un regard étonné, critique et bienveillant sur leurs questions amènera progressivement les enfants non seulement à s'approprier cette démarche intellectuelle propre au philosopher mais aussi à y prendre goût et à pouvoir se concentrer plus longuement sur cette tâche précise.

Nous vous proposons ici un outil de mise en scène de cette phase de problématisation afin de varier les plaisirs dans la manière de procéder.

a) Relever les thèmes du texte.

Après la lecture, afin de cerner les concepts liés aux problématiques de l'histoire, demandez aux enfants : « de quoi parle cette histoire ? » et « quels sont les mots-clés ou le mot le plus important dans ce que tu viens de dire ? », ou encore « si vous deviez dire l'idée la plus importante du texte en un mot, quel serait-il ? ». Écrivez ces mots-clés au tableau de manière à ce qu'ils soient bien visibles de tous.

*N.B. : la théorie de la problématisation ainsi que les outils permettant de la travailler font l'objet de fiches de synthèse sur le site www.phileasetautobule.be.

Séquences à partir des pages 8-11

Exemples de thèmes relevés par des enfants de 10 ans à partir du texte Le trio infernal *: bons et meilleurs amis/abandon/lâche/groupe/caca/farce/choisir/cerveau/se sauver.*

b) Poser des questions.

Demandez aux élèves de réfléchir par groupe de trois à une question qu'ils aimeraient poser et de l'écrire sur une grande banderole en papier. La question doit comporter un des mots-clés écrits au tableau à l'étape précédente.

Exemples de questions posées par les mêmes enfants à partir des mots-clés qu'ils avaient relevés pour Le trio infernal *: Comment choisir ses amis ? / Pourquoi sont-ils amis ? / Pourquoi abandonner ses amis ? / Qu'est-ce qu'un lâche ? / Pourquoi faire une farce à des gens innocents ?*

c) Afficher les questions.

Demandez à chaque groupe de venir à tour de rôle afficher sa banderole au tableau ou au mur à une place qui lui semble adéquate en regard des autres questions déjà affichées et/ou selon une raison qui lui semble intéressante : en haut parce que c'est une question portant sur le début du texte, de travers parce que c'est une question bizarre, etc.

d) Discussion sur la disposition des questions.

Demandez aux enfants d'observer la disposition des questions et de dire s'ils sont d'accord avec celle-là ou non, et pourquoi. Invitez chaque groupe à s'exprimer sur le choix de l'emplacement de sa question, d'en préciser les raisons. Si certaines questions ont été regroupées, demandez les raisons de ce regroupement : « Les questions sont-elles similaires/abordent-elles le même problème ? » ; « Quelles sont alors leurs nuances ? » ; « Les questions s'impliquent-elles l'une l'autre ? » ; « Dans quel ordre ? »

Exemples de regroupements proposés par les mêmes enfants pour leurs questions exposées en b) :
- « Pourquoi sont-ils amis ? » et « Comment choisir ses amis ? ». La raison donnée par les enfants pour ce regroupement étant que si on sait pourquoi on est amis, si on connaît les raisons de l'amitié, ce qui la motive, on pourra mieux choisir ses amis et savoir à quoi s'attendre. Répondre à la première question permet d'avancer dans la réflexion sur la seconde.
- « Pourquoi abandonner ses amis ? » et « Qu'est-ce qu'un lâche ? ». La raison donnée par les enfants pour ce regroupement étant qu'abandonner ses amis est un acte lâche ou peut l'être, et qu'il faut donc définir ce qu'est un lâche pour savoir quand abandonner ses amis est lâche et quand ça ne l'est pas, autrement dit déterminer s'il y a de bonnes raisons pour abandonner ses amis.
- « Pourquoi faire une farce à des gens innocents ? » Cette question avait été bien mise à l'écart des autres par les enfants en tant qu'elle était la seule à ne pas traiter du thème de l'amitié.

e) Mettre de côté les questions factuelles.

Demandez aux enfants si les questions qu'ils ont posées sont bien des questions philosophiques, c'est-à-dire des questions dont on ne trouve pas la réponse dans le texte, dans une encyclopédie, sur internet Ou qui ne dépend pas de la subjectivité d'une personne (aimes-tu /que préfères-tu ?). Il est important d'expliquer aux enfants que ce sont des questions qui peuvent intéresser beaucoup de monde et dont la réponse n'est pas évidente et appelle à une recherche et une construction collectives : « Y a-t-il des questions qui ne sont pas philosophiques ? » ; « Y a-t-il des questions pour lesquelles vous pensez que la « bonne réponse » existe dans un livre, dans la tête d'une personne, ou dans le texte lui-même ? », ou encore « Y a-t-il des questions dont vous pensez connaître

Séquences à partir des pages 8-11

la réponse ? » et « Est-ce que le groupe qui a posé la question est satisfait par cette réponse ? » et si ce n'est pas le cas « Pourquoi ?» et « Faut-il reformuler la question ? ».

f) Choix d'une question ou d'un groupe de questions.

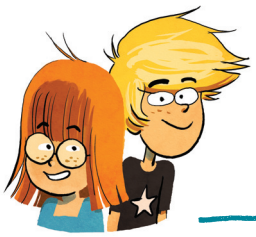
Une fois que les questions ont été clarifiées et les regroupements éventuels effectués, procéder par vote au choix de la question qui lancera la discussion. Demandez aux enfants de voter à main levée pour une – et une seule – question ou un seul groupe de questions.

Les enfants ont très majoritairement voté pour la question isolée : « Pourquoi faire une farce à des gens innocents » alors que la plupart de leurs questions abordaient des problématiques liées à l'amitié.

3. Démarrer une Communauté de Recherche Philosophique.*

Après avoir opté pour une problématique de discussion, se met en place ce qu'on appelle la Communauté de Recherche Philosophique (CRP) au cours de laquelle les enfants construisent ensemble leurs réflexions à partir de la question posée. C'est un espace de parole vraie, authentique, où l'on prend le risque de penser par soi-même dans un cadre bienveillant. Il ne s'agit pas de reproduire le discours que l'autorité attend ou attendrait de nous. Toutefois, il ne s'agit pas non plus de dire tout et n'importe quoi et l'exigence philosophique est garantie par le questionnement de l'animateur qui veille à l'articulation du discours de chacun à celui des autres et qui maintient une pensée rigoureuse et logique par le travail des *habiletés à penser*. Ces dernières sont les compétences cognitives développées et utilisées lors de l'atelier philo, et sont classées en quatre groupes : celles qui établissent des raisonnements (comme faire des analogies, relier cause et effet, déduire, etc.), celles qui permettent de chercher (comme contextualiser, donner des exemples ou contre-exemples, formuler des hypothèses, etc.), celles qui offrent un travail de conceptualisation (comme associer, classifier, trouver le contraire, comparer, etc.) et celles qui permettent de traduire la pensée, tant la sienne que celle des autres (comme décrire, résumer, écouter, reformuler, etc.). Les habiletés à penser – compétences transversales à toute discipline scolaire – constituent les outils d'enquête des participants à une CRP : ils doivent peu à peu arriver à les repérer, à les nommer et à les utiliser à bon escient. L'animateur les aide dans cette tâche en explicitant certaines démarches intellectuelles (« décrire c'est faire ceci mais pas cela… »), en relevant l'utilisation d'un outil par un participant (« c'est un beau contre-exemple que tu viens de fournir là, Jean. »), en questionnant le participant sur son intervention (« quand tu dis cela, que fais-tu ? Tu réponds à quelqu'un, tu poses une question, tu amènes une autre idée… ? ») ou encore en plaçant des observateurs chargés de repérer et de restituer précisément les outils utilisés dans la discussion. Il va de soi qu'une CRP est un processus à mettre en place sur le long terme dans la mesure où les enfants expérimentent leur pensée en action mais l'animateur également ! Car lui-même teste et améliore sa pratique au fil des discussions, comprend mieux ce qui se joue dans la CRP, décèle les points forts et les points faibles de son groupe et procède par ajustements progressifs à ce dernier. Pour préparer son animation, l'animateur peut se fixer un ou deux objectifs clairs à atteindre lors de la discussion, en choisissant par exemple une ou deux habiletés à penser à travailler avec les enfants. Pour s'aider, il peut créer à l'avance une batterie de questions propices à développer les habiletés visées.

*N.B. : les enjeux et la méthodologie de la Communauté de Recherche Philosophique ainsi que les batteries de questions permettant de l'animer font l'objet de fiches de synthèse sur le site www.phileasetautobule.be.



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 8-11

Pour cette CRP, nous vous proposons de mettre l'accent sur la formulation et le travail d'hypothèses ainsi que sur la reformulation.

Voici une batterie de questions permettant la formulation d'hypothèses :

Est-ce que quelqu'un a une idée de réponse à cette question ?
Qui a une autre idée/une autre explication possible ?
Ces éléments viennent-ils toujours ensemble ?
Que pourrions-nous dire ou faire pour résoudre cette difficulté ?
Comment expliquez-vous ce phénomène, cette idée, ce fait... ?
Selon vous, que veut-on dire par... ?
De quoi cela pourrait-il être le signe ?
Qu'est-ce que cela peut signifier ?
Supposons que..., alors... ?
Si *X*, alors ?

Et voici une batterie de questions permettant de travailler la reformulation :

Quelqu'un peut-il redire cela en d'autres mots ?
Comment pourrions-nous dire cela autrement ?
Que comprenez-vous de cette idée/de ce qui vient d'être dit ?
Comment comprenez-vous cette idée/cette question ?
Quelqu'un pourrait-il l'aider à formuler sa question/son idée ?

À partir de la question « Pourquoi faire une farce à des gens innocents ? », voici un extrait des échanges qui ont eu lieu et mettant en évidence la formulation d'hypothèses et la reformulation :

- Alors, qui a une idée de réponse à cette question ?
- Pour s'amuser.
- Quelqu'un a-t-il une autre idée ?
Silence
- Aurait-on répondu à la question ? Avons-nous encore un problème ?
Beaucoup d'enfants disent qu'il n'y a plus de problème.
- C'est étonnant non ? Vous avez presque tous voté pour cette question pourtant ça a l'air facile d'y répondre. Alors est-ce que le groupe qui a posé cette question est satisfait par la réponse fournie ?
- Pas vraiment.
- Quel est le problème alors ? Qu'est-ce que vous voulez savoir ? Pouvez-vous poser votre question autrement ?
- Ben POURQUOI ils font ça ?
- Avez-vous posé votre question différemment ?
Les autres enfants interviennent pour dire que c'est la même question.
- Est-ce que quelqu'un pourrait les aider à formuler leur question ?
Les enfants « pataugent » un peu, n'arrivent pas à exprimer cela autrement et finalement c'est l'animatrice qui laisse échapper une reformulation :
- Alors, avez-vous d'autres idées pour qu'on essaie d'avancer ? Que pourrait-on dire d'autre que « pour s'amuser » ? Qu'est-ce qui pousse certains à ennuyer des gens pour s'amuser alors que d'autres n'ont pas besoin de ça ?
À ce moment, intervention d'un enfant du groupe qui a posé la question :
- Mais voilà, c'est ça qu'on voulait demander !!!
- Bon, ça n'a pas été facile mais finalement on a dégagé le problème. Alors, avez-vous des propositions pour répondre à cette nouvelle question ?

Séquences à partir des pages 8-11

- Par jalousie, parce qu'ils sont jaloux des belles maisons.
Par ennui, ils ne savent pas quoi faire.
- Par méchanceté, parce qu'ils sont méchants.
- Parce qu'on ne les aime pas.
- Par vengeance.
- Voilà plein d'idées intéressantes. Ce sont des hypothèses c'est-à-dire des explications possibles mais pas sûres et certaines. Quand vous dites « peut-être par jalousie» vous faites une hypothèse. Toutes vos hypothèses ne fonctionnent peut-être pas aussi bien les unes que les autres mais elles ont toutes de la valeur dans la mesure où elles permettent d'avancer dans notre recherche, de la clarifier, de dégager les bonnes pistes de réflexion. À votre avis, quelles sont les hypothèses qui fonctionnent bien ou moins bien et pourquoi ?

On constate que la discussion est très vite bloquée après la première hypothèse (« pour s'amuser ») car le problème n'est pas bien exprimé. L'animatrice propose donc un travail de reformulation de la question choisie (et donc également un travail de problématisation pour dégager le problème) puisque la réponse semblait évidente mais non satisfaisante. Si les enfants n'arrivent finalement pas à reformuler eux-mêmes la question, c'est toutefois eux qui repèrent la nouvelle formulation dans les propos de l'animatrice, ce qui montre qu'ils étaient dans un travail d'écoute attentive. Une fois le problème mis en évidence, on voit que la situation se débloque et que les hypothèses arrivent en plus grand nombre. L'extrait se termine par une explication par l'animatrice de l'outil d'enquête que les enfants sont en train d'utiliser. Par la suite, le travail consistera à tester la cohérence des hypothèses en essayant de voir leurs limites, jusqu'à quel point elles fonctionnent. Par exemple, on pourrait demander aux enfants si on peut en même temps affirmer qu'on fait une farce à des gens innocents et qu'on fait cette farce par vengeance. Comment ces deux idées peuvent-elles aller ensemble ? Ou encore si c'est la même raison qui pousse les amis du trio à agir ensemble, par jalousie par exemple (alors que Jean-Bertrand correspond à la caricature d'une certaine aisance sociale). En outre, ce travail de cohérence fera certainement appel à des définitions (c'est quoi « être méchant » ?). En bref, beaucoup d'outils peuvent se mettre très rapidement en place sans qu'on ne s'en rende compte, c'est pourquoi il est utile d'en préparer un ou deux pour mieux les utiliser et les repérer quand ils se présentent, ce qui n'est pas toujours facile quand on a « le nez dans le guidon ». Cela permet également de se rassurer par rapport à la qualité et à l'exigence philosophique de son animation.

4. Conceptualiser et conclure à l'aide des pages 4-5.

De manière générale, les pages 4 et 5 de la revue permettent d'approcher conceptuellement le thème du numéro, c'est-à-dire d'en cerner les contours, de le définir. Les utiliser en fin d'animation offre une possibilité de synthèse de cette dernière en comparant ce que les enfants ont amené dans la discussion aux idées proposées dans les pages. Les participants peuvent ensuite faire une synthèse ou production écrite personnelle en répondant aux questions de manière individuelle.

Dans ce numéro-ci, les pages 4 et 5 vous proposent de déterminer à la fois ce qui fonde l'amitié mais également de rechercher ses limites, ce qui pourrait lui être contraire ou lui nuire. L'exercice qui y est proposé s'enchaîne donc très bien avec la problématique de la « trahison » qui apparaît à la fin du texte *Le Trio infernal*. En outre, les pages 4 et 5 de ce numéro sont exploitées dans une activité de morale : « le rectangle des zones

Séquences à partir des pages 8-11

d'acceptation et d'inacceptation en amitié » (voir page 7 de ce dossier pédagogique). Pourquoi ne pas s'en servir dans la continuité de cet atelier philo ?

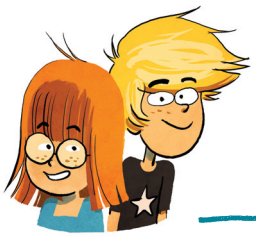
5. Au secours ! Ils ne posent pas de questions sur le thème escompté…

Tout d'abord, est-ce vraiment un problème ? Quel que soit le sujet, le travail des compétences, ou des habiletés à penser, reste le même… Et c'est bien de cela dont il s'agit dans une CRP, nullement de la transmission d'un savoir !

Mais vous aviez peut-être construit tout un projet sur ce thème et vous comptiez sur l'atelier philo pour débroussailler le terrain et donner du sens aux apprentissages futurs. Pas de panique, mais surtout respectez leurs questions, notamment celle pour laquelle ils ont voté. Bien souvent, c'est lors de la discussion que le thème central ressurgira, lors d'une référence au texte par exemple. Ce sera alors le moment opportun pour questionner plus avant le sujet sans « tricher » et en vous assurant de ne pas complètement changer de problématique au passage mais de contribuer à alimenter et enrichir la réflexion initiale. Car si les enfants sentent qu'on les oriente d'une manière ou d'une autre, ils reviendront dans un schéma de pensée traditionnel dans lequel le maître est dépositaire d'un savoir à acquérir. Ils ne travailleront plus une pensée authentique et autonome parce qu'ils seront davantage dans la recherche de l'approbation de l'enseignant. Or s'il y a bien un écueil à éviter lors d'une CRP, c'est celui-là !

En guise d'exemple, un groupe d'enfants avait choisi comme question – toujours à partir du Trio Infernal – : « Pourquoi jouent-ils à ce jeu-là ? ». À nouveau, les questions sur l'amitié avaient été laissées de côté. Mais lors de la discussion, les enfants ont amené l'idée selon laquelle ce sont les voyous qui jouent à ce genre de jeu. L'animatrice a demandé ce que c'était qu'un voyou et comment on le devenait. Les enfants ont alors expliqué qu'on devenait un voyou quand on avait des amis voyous, par influence. Le thème de l'amitié était réapparu ! Reste à l'animateur de saisir la balle au bond et de creuser cette hypothèse : avez-vous déjà eu des amis qui avaient une mauvaise influence sur vous ? Qu'est-ce qui vous attirait chez ces amis ? Pourquoi étiez-vous amis ? Est-ce pour faire des bêtises que vous étiez amis ou parce que vous faisiez des bêtises ? Jusqu'à quel point les amis peuvent-ils nous influencer ? Quand peut-on parler de mauvaise influence entre amis ? Les amis ne s'influencent-ils pas toujours l'un l'autre ? Quand un ami en domine un autre, est le « chef », peut-on encore parler d'amitié ? Si oui, comment ? etc.

Si malgré tout le thème n'avait pas ressurgi durant la discussion, vous pouvez, pour ce texte-ci, utiliser après coup l'exploitation philo de la page 11. Celle-ci met en scène les questions du fil rouge (cf. supra) à travers un petit dialogue entre une boîte aux lettres et une crotte de chien. Invitez alors vos élèves à réagir à ce qui y est dit et aux questions posées par Philéas et Autobule.



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 8-11

PISTES PÉDAGOGIQUES

1. Inventer des portraits caricaturaux à partir d'un trait de caractère.

Voir notamment :
http://www.ac-grenoble.fr/ien.grenoble5/IMG/pdf_Montbonnot_ecrire_un_portrait_CM1.pdf
http://www.lepetitcoindepartagederomy.fr/sequence-pedagogique-autour-de-matilda-roald-dahl-a4547871
Et pour travailler l'autoportrait : DP du n°8 de *Philéas & Autobule*, « 100% Moi ».

Objectifs possibles.

- Dresser, en soulignant pour chacun dans le texte, les portraits des trois personnages : Gigi-Sauterelle, Jean-Bertrand et Nono-la-Paresse. Compléter ces portraits avec des traits nouveaux, compatibles avec ceux livrés par le texte.
- Découvrir que ce sont des personnages (et des noms de personnages) caricaturaux. Inventer d'autres noms de personnages caricaturaux, s'inspirer de personnages de fiction connus (Fifi Brindacier, Max la menace, Denis la malice...). Écrire des portraits caricaturaux. Constituer ainsi une galerie de portraits de personnages fantaisistes.
- De la caricature à la personnalité : Pour quelques-uns de ces personnages dont on a apprécié de tracer le portrait : imaginer, derrière la caricature, au-delà des apparences « surjouées », quelle est la personnalité, plus ambivalente ou plus secrète, qui pourrait se cacher...
- Tirer au sort des noms pour faire se rencontrer 2 ou 3 de ces personnages : Ils vont devenir amis, raconte comment...

COMPÉTENCES

Langue française

Repérer les éléments de description d'un personnage (1427-8)
Enrichir le vocabulaire (1691)
Utiliser un vocabulaire précis et adapté à la situation de communication [F61]

2. Double cercle de parole.

« Un jour un ami a fait quelque chose que je n'ai pas aimé. »
*« Quelqu'un, qui n'est pas mon ami, a fait quelque chose que j'ai aimé. »**

Objectif : S'exprimer et réfléchir à propos de l'ambivalence de l'amitié.

Ce double cercle permet de retourner les cartes : se rendre compte que derrière l'apparence de l'ami il y a des défauts que l'on déteste, s'étonner que derrière l'apparence d'un non-ami il y a des qualités que l'on apprécie...

*Pour la méthodologie des cercles de parole : fiche pédagogique en annexe DP n° 4.

COMPÉTENCES

Langue française

Donner son opinion en argumentant. Oser exprimer ses sentiments (1284-85)
Savoir parler : Orienter sa parole et son écoute en fonction de la situation de communication en tenant compte en ... , en utilisant des procédés linguistiques qui garantissent la relation (courtoisie, tours et temps de parole...) [F67-72]

Séquences à partir des pages 22-23

Il paraît qu'il faut être proche pour être amis mais proche, est-ce forcément tout près ?

Se poser cette question c'est se demander si l'amitié peut faire l'économie d'une proximité physique, que ce soit au commencement de la relation ou dans la durée. Est-il possible de devenir et de rester amis sans contact charnel, sans un certain partage de l'intimité ? C'est chercher les avantages et inconvénients des nouveaux réseaux sociaux et des médias qui permettent de communiquer et de rester en contact comme jamais auparavant. C'est également chercher à savoir par quels canaux, physiques ou virtuels, passent l'authenticité et la sympathie. C'est donc réfléchir aux nouvelles manières d'expérimenter l'amitié et comprendre les enjeux de ces « connexions » massives, faciles et rapides que permettent les nouveaux médias.

LEÇON D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS : J'utilise Facebook intelligemment !

> Préparation.

Références et bibliographie :
(1) Espace multimédia : *Apprivoiser Facebook* : mode d'emploi, illustration des procédures, vocabulaire... : http://espacemultimedia.cc-canton-rocheserviere.fr/wp-content/uploads/2012/02/05-APPRIVOISER-FACEBOOK.pdf
(2) Enquêtes sur les jeunes et Facebook : http://www.la-sante.info/index.php/archives-articles-enfants-ados/193-facebook-et-les-jeunes-se-trompe-t-on-de-cible
(3) Repères en résumé :
- Fiches du CNIL : *Les données personnelles, Qu'est-ce qu'un ami sur un réseau social ?, Intimité et communauté...* : http://www.jeunes.cnil.fr/parents-profs/fiches-pedagogiques/
- Les TICE en classe : *Réseaux sociaux* : explications résumées et nombreux liens http://www.enseignement.be/index.php?page=26409
(4) Questionnement et mode d'emploi bien outillé : Christophe Butstraen, *Internet, mes parents, mes profs et moi, Apprendre à surfer responsable*, éd. De Boeck, 2012.

Citations parmi d'autres : « Facebook est un réseau social très populaire qui vous permet d'être en lien avec des amis, partager des centres d'intérêts [sic] et rejoindre des groupes. Facebook est le plus grand site de réseau social dans le monde avec plus de 600 millions d'utilisateurs, dont 22 millions résident en France. L'utilisateur interagit avec en moyenne environ [sic] 130 amis sur leur page » (1)

« En Belgique, les derniers chiffres indiquent 4.444.920 internautes connectés à Facebook (...). Plus de 25 % d'utilisateurs ont entre 25 et 34 ans. (...) En 2012, il n'y pas moins de 6.000.000 de Belges présents sur Facebook, soit 58,1 % de la population Belge. » (Wikipédia)

« Contrairement à une idée reçue, d'après l'enquête des mutualités socialistes, les jeunes utilisateurs belges semblent particulièrement bien informés sur les risques de mauvaises rencontres sur internet, et connaissent les techniques pour protéger les accès à leur compte ou la diffusion de leurs données... "Ces paramètres de confidentialité sont connus par 92% des utilisateurs et maitrisés par 95% d'entre eux.". Reste à les sensibiliser et les informer pour qu'ils soient motivés à les mettre en œuvre... C'est tout l'enjeu d'une bonne formation à l'utilisation des médias... » (2)

Séquences à partir des pages 22-23

La moitié des enseignants sont donc sans doute eux-mêmes « sur Facebook » et sans doute sont-ils, pour la plupart, ambivalents quant à ce que leurs élèves pourraient en faire. L'éducation aux médias devrait donc, à cet égard, viser la rigueur et l'apprentissage critique en résistant aux idées reçues et sans juger d'avance...

> Déroulement.

Introduction.

Selon l'âge et la familiarité des élèves avec les accès aux réseaux sociaux, l'enseignant pourra anticiper la nécessité d'approfondir ou non certaines des questions qui suivent en commençant par un moment d'expression libre, sur le mode intuitif et affectif. Il pourra ainsi évaluer sur quoi leur désir d'accès aux technologies de la communication se fonde : *« Est-ce que c'est chouette d'être sur Facebook (ou sur Twitter) ? Qu'est-ce qui est bien pour vous ? Connaissez-vous des adolescents qui y sont : Qu'est-ce qui leur plaît ? Qu'en pensez-vous ? »* L'enseignant se contente de relancer sans répondre ni juger et amène l'utilité d'en savoir plus.

1. Lire la page 22, rassembler les représentations initiales et se questionner.

Après la lecture, l'enseignant recueille les réactions et incite à mieux connaître : *« S'inscrire sur Facebook ou sur un autre « réseau social » : qu'est-ce que c'est en fait ? Que pensez-vous déjà savoir ? Quelles questions vous posez-vous ? »*

Les élèves font l'inventaire et classent ce qu'ils croient savoir. Ils raconteront sans doute des anecdotes qu'il faudra transformer en hypothèses générales à vérifier ou en questions. Des premières questions essentielles seront dégagées, comme :

- Qu'est ce qu'un "réseau social" ? Quels sont les réseaux sociaux ?
- Comment s'inscrit-on ? À quel âge ? Quelles informations faut-il donner ?
- Qu'est-ce qu'un "ami" sur un réseau social ? Comment choisit-on quelqu'un comme ami ? Qui choisir ?
- Y a-t-il des risques ? Quelles précautions faut-il prendre ?

2. Recueillir des informations essentielles.

On pourra alors partir à la recherche de réponses en se partageant les sujets et quelques références. Des « fiches » publiées sur quelques sites internet (3) permettront de découvrir une information rapide en un premier temps.

3. Expérimenter (avec des élèves de 6e primaire).

« Si on allait voir comment ça marche pratiquement ? Comment pourrions-nous faire ? »

Il serait intéressant de s'inscrire, pour examiner, au fur et à mesure, les démarches à remplir et les possibilités que cela ouvre. Mais il est important de ne pas transgresser les règles d'accès à Facebook : ne pas faire une fausse inscription, ne pas tricher sur l'âge pour s'inscrire, 13 ans ! (Même s'il apparaît que des jeunes de moins de 13 ans accèdent à Facebook en trichant sur leur âge.) Une solution : s'inscrire comme groupe-classe (comme on le fait parfois lors d'une classe de neige).

- Avant même de s'inscrire : aller vérifier ce qu'on peut « voir » sur Facebook avant même d'y être inscrit. On s'étonnera ainsi que des comptes livrent déjà des informations (photo, nom, acteur ou film favori...) tandis que d'autres semblent tout à fait inaccessibles !

Séquences à partir des pages 22-23

- Il semble utile de créer d'abord une nouvelle adresse électronique (par exemple sur hotmail, gmail...) au nom de l'enseignant.
- Puis il suffira de suivre les indications à partir de la page d'accueil.
- On pourra ainsi se confronter aux problèmes posés par : les données personnelles à livrer ; les limitations de l'accès au compte ; l'inscription d'amis ; la modification du profil ; les éléments à publier ou non : photos des élèves (autorisation des parents), anecdotes, photos de travaux, paroles d'une chanson, compte-rendu de visite, interview, opinions...

L'enseignant ciblera certaines démarches notamment parmi celles qui amènent les questions proposées à l'étape suivante.

4. Approfondir.

Selon l'expérimentation, on pourra aborder directement ou déboucher sur des questions qu'on pourra approfondir soit par la recherche d'informations, sur le site même de Facebook et auprès de sources abordables (4), soit par la discussion, en atelier philosophique entre autres.

- Inscription, profil : Quelles sont les informations qu'il ne faut pas préciser ? Pourquoi et comment protéger son profil ? Une personne peut-elle usurper l'identité d'une autre ?
- Paramètres de confidentialité : Qu'est-ce qu'un utilisateur de Facebook peut voir sur notre profil par défaut ? Comment différencier ce que peuvent voir : Seuls nos amis ? Nos amis et leurs amis ? Tout le monde ? Comment savoir si, quand on tape notre nom sur Google, nos données apparaissent ou non ?
- Liberté d'expression : Quelles sont les règles de Facebook, et les lois par ailleurs, à respecter avant de publier un commentaire ou une image ? Et si quelqu'un d'autre que soi publie sur notre mur ? Que veut dire insultant ou diffamatoire ? Qu'est-ce que le droit à l'image ? Qu'est-ce que le harcèlement ? Comment réagir à une publication qui nous fait du tort ?
- Les "amis" : Pourquoi dire amis et pas contacts comme pour le courriel ou le téléphone ? *Qui accepter comme ami ? Est-ce mieux d'avoir beaucoup ou moins d'amis sur Facebook ? Peut-on retrouver des vrais amis ou des connaissances perdues de vue ?*
- Des problèmes : Si notre compte Facebook a été piraté ? Si on reçoit une invitation d'un inconnu ? Si on a utilisé notre profil Facebook à des fins publicitaires ? Si quelqu'un a mis en ligne nos photos personnelles ?

La plupart de ces problèmes devraient aboutir à des règles de prévention. Un lexique peut être constitué et complété au fur et à mesure des découvertes : *Confidentialité, cyber réputation, diffamation, droit à l'image, droit d'auteur, forum, harcèlement, liberté d'expression, mur, paramètres, profil, propriété intellectuelle, utilisation des données...*

5. Conclure.

Élaborer un mode d'emploi-charte d'utilisation : J'utilise Facebook intelligemment !

COMPÉTENCES

Éducation aux médias

Concrètement, les élèves apprennent à considérer tous les médias (livres, presse écrite... internet...) comme des objets d'analyse (c. Démarches)

Séquences à partir des pages 22-23

EXERCICES PHILO : conceptualiser la notion d'ami et problématiser la communication entre amis.

Il s'agira de questionner la notion d'amis notamment dans le contexte spécifique de facebook pour mieux cerner les modes de communication adaptés à l'amitié.

1. Questions pour lancer la réflexion.

Qu'est-ce qu'un "ami" sur un réseau social ?
À ton avis, pourquoi sur Facebook utilise-t-on le terme *amis* et pas *contacts* comme pour le courriel ou le téléphone ?
Comment choisis-tu ou acceptes-tu tes amis sur Facebook ?
Fais-tu une différence entre choisir des amis et accepter des amis ? Si oui, que fais-tu le plus souvent sur Facebook ?
En général, est-ce qu'on *est* d'abord amis avant de *se déclarer* amis ou se déclare-t-on amis avant de le devenir vraiment ? Et sur Facebook ?
Est-ce mieux d'avoir beaucoup ou moins d'amis sur Facebook ?
Que représentent pour toi tes amis Facebook ?
« Les amis de mes amis sont mes amis », es-tu d'accord avec cette idée ?
Y a-t-il une différence de relation entre toi et ton ami dans « la vraie vie » et toi et ce même ami sur Facebook ?
Y a-t-il une différence entre un ami Facebook et un ami de tous les jours ?
Te sens-tu proche de tes amis Facebook ? Si oui, est-ce grâce à Facebook ? Si non, quel rôle joue Facebook dans tes amitiés ?
De quelle(s) manière(s) peut-on être proche de quelqu'un ?
Est-ce possible d'être proche d'un très grand nombre de personnes ?
Est-ce possible d'avoir beaucoup d'amis proches ?
Être des amis proches, qu'est-ce que cela implique ?

2. Exercices.*

Voir fiche de l'élève.**

*N.B. : si les exercices offrent la possibilité d'un moment de réflexion individuelle dans la discussion, leur objectif est cependant bien de nourrir les échanges collectifs. Il ne s'agit ni d'un outil d'évaluation ni d'un outil de synthèse.

**N.B. : cet outil de conceptualisation fait l'objet d'une fiche de synthèse sur le site www.phileasetautobule.be.

Fiche de l'élève

▶ **Coche** pour chaque proposition (ou critère) décide si cela convient pour un ami, un copain et/ou une connaissance en cochant la case correspondante. Essaie ensuite de trouver de nouveaux critères !

Quelqu'un d'assez proche pour...	Un ami	Un copain	Une connaissance
lui dire que tu l'aimes.			
l'inviter à ton anniversaire.			
l'accompagner au cinéma.			
lui souhaiter bonne chance à un examen.			
lui prêter ta veste.			
lui prêter ton cahier.			
lui offrir un cadeau.			
partager tes idées.			
partager tes jeux.			
le taquiner publiquement sur ses défauts.			
lui montrer tes photos de famille.			
lui dire de qui tu es amoureux(se).			
être toujours à l'aise en sa présence.			
lui communiquer tout ton emploi du temps.			
le laisser écrire sur ton mur Facebook.			
lui raconter tes problèmes personnels (familiaux, scolaires, de santé...).			
le laisser tagger ton nom sur les photos où tu apparais.			

Fiche de l'élève

▶ Utilises-tu les mêmes critères pour tes amis, tes copains et tes connaissances sur Facebook ?

▶ Choisis :
sur Facebook (F)
par courriel-mail (@)
par téléphone oral (To)
par téléphone SMS (sms)
de visu (V)
par lettre postale (L)

PAR QUEL MOYEN JE COMMUNIQUE MIEUX AVEC UN(E) AMI(E) SI... ?

- J'organise mon anniversaire. ☐
- Je veux parler d'un problème avec mes parents. ☐
- Je veux me sentir moins seul(e). ☐
- Je veux jouer. ☐
- Je veux me détendre après les examens. ☐
- Je veux discuter de nos idées. ☐
- Je veux échanger des rêves pour l'avenir. ☐
- Je suis en vacances à l'étranger. ☐

▶ Trouve les avantages et les inconvénients.

SI JE COMMUNIQUE AVEC UN BON AMI :

Les avantages (F) c'est

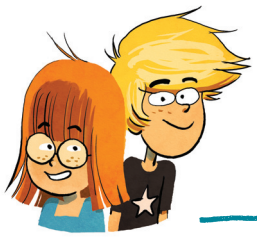
Les inconvénients (F) c'est

Les avantages (@) c'est

Les inconvénients (@) c'est

Les avantages (To) c'est

Les inconvénients (To) c'est



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 28-29

Pourquoi ça colle parfois bien entre deux individus qui semblent ne rien avoir en commun ?

Se poser cette question c'est présupposer que l'amitié requiert un terrain d'entente, un contexte de rapprochement des individus, un « liant », mais que ce dernier n'est pas toujours identifiable à première vue. C'est s'étonner du caractère improbable de certaines amitiés et rechercher à travers elles des critères pour définir l'amitié. Qu'est-ce qui fait que la mayonnaise prend entre deux personnes ? À l'inverse on peut se demander ce qui fait qu'elle ne prend pas alors que tous les ingrédients sont là. Autrement dit, le terrain d'entente suffit-il ? Se poser cette question c'est percevoir la complexité et la richesse des relations et apprendre à dépasser ses *a priori* pour aller plus facilement à la rencontre de l'autre qui pourrait devenir, qui sait, notre meilleur ami.

LEÇON DE SCIENCES : les mélanges.

> Préparation.

D'après, notamment :
Sciences et compétences au quotidien, 1ère année, D. Sculier et D. Waterloo, éd. De Boeck, 2013.
Sciences et technologie, Livre du maître CE - CM, Tavernier, éd. Bordas, 1999.
Mélanges et solutions, 1 séquence de 4 séances et 1 séquence de 9 séances, par La main à la pâte : http://www.fondation-lamap.org/fr/page/11472/m-langes-et-solutions

Informations scientifiques pour l'enseignant.

Un MÉLANGE est un matériau composé de plusieurs substances ou ingrédients.

Le mélange est dit homogène si l'on n'y distingue pas les différentes substances. Sinon, il est dit hétérogène.
Un mélange qui est homogène à l'œil peut apparaître hétérogène avec une loupe. À l'échelle moléculaire, tout mélange est hétérogène.
Un mélange homogène peut devenir hétérogène ou se séparer en fonction du temps (c'est le cas de l'émulsion huile-eau ou d'une eau boueuse).
Les substances d'un mélange ont des propriétés physiques et chimiques différentes.
Pour les séparer, on peut :
- Exploiter la différence de taille de leurs particules. Cette différence est utilisée dans le tamisage ou la filtration : l'un passe à travers les trous d'un tamis ou d'un filtre, l'autre pas.
- Exploiter la différence de leur densité. Par la centrifugation : l'un est plus repoussé vers l'extérieur que l'autre lors d'une mise en rotation du récipient qui les contient. Cette différence est aussi utilisée dans la décantation ou l'écumage : l'un flotte, l'autre coule.
- Utiliser la différence de leur température de changement d'état. Par une séparation par évaporation ou par distillation (ébullition puis condensation) : l'un s'évapore à plus basse température et peut être recueilli sélectivement.
- Exploiter la différence de leur solubilité. Par dissolution (pour séparer, par exemple, le sel et le sable) : l'un se dissout dans l'eau, l'autre pas.
- Utiliser la différence de leurs propriétés magnétiques. Pour récupérer, par exemple, certains métaux dans un mélange : le fer ou le nickel sont attirés par un aimant, l'aluminium ou le cuivre ne le sont pas.

Séquences à partir des pages 28-29

Une SOLUTION est un mélange homogène (même au microscope) qui reste stable dans le temps.

La solution a les mêmes propriétés partout (densité, couleur, température de fusion ou d'ébullition...). Ces propriétés dépendent des substances mélangées et de leurs quantités relatives.
- Si deux liquides forment une solution, on dit qu'ils sont miscibles.
Deux liquides peuvent être miscibles (eau et alcool) ou non miscibles (eau et huile) ; ils peuvent être miscibles en toutes proportions ou jusqu'à un seuil de saturation.
- Si un solide et un liquide forment une solution, on dit que le solide est soluble dans le liquide, que le solide est le soluté et le liquide le solvant. Le phénomène est la dissolution : dans une solution, le soluté est dissous dans le solvant.
L'eau est le meilleur solvant, c'est-à-dire celui qui dissout le plus de substances. L'alcool, le vinaigre, l'acétone ou le white spirit sont d'autres solvants qui dissolvent d'autres types de substances.
Un solide peut être soluble (jusqu'à un seuil) ou non dans un liquide (sel soluble dans l'eau ; fer non soluble dans l'eau) : la solubilité est la quantité maximum de l'une des substances qui, à une température donnée, peut être incorporée dans un volume donné (ou une masse donnée) de l'autre substance en préservant un statut homogène. La solution ainsi formée est dite saturée.
Par exemple, dans l'eau (100 ml) : à 25°C la solubilité du sel est de 36 gr, celle du sucre de 202 gr. À 50°C, la solubilité dans l'eau du sel sera de 38 gr, celle du sucre de 259 gr.
La solution peut être limpide (on voit à travers). Elle peut être incolore ou colorée. Elle peut être si colorée qu'elle devient opaque. Une eau limpide n'est pas forcément une eau pure, car elle peut contenir des solutés incolores et des microorganismes (bactéries, virus, algues).
Solution et suspension :
- Dans une solution la taille des particules est suffisamment proche de celle des molécules du solvant pour qu'elles ne puissent pas être séparées par filtration, décantation ou flottation.
- Tandis que dans une suspension les particules ont une différence de taille par rapport aux molécules d'eau qui permet leur séparation (par filtration, décantation, centrifugation ou écumage). Une eau qui contient des éléments en suspension est trouble (on ne voit pas à travers), les particules en suspension (comme les particules d'argile dans l'eau boueuse) limitent la transparence de l'eau et peuvent former un dépôt.*

Une ÉMULSION : tout mélange homogène n'est pas forcément une solution, ce peut être une émulsion. Quelques émulsions :

- La mayonnaise où le jaune d'œuf, qui contient de la lécithine (une molécule aux propriétés «tensioactives» comme en présentent les détergents), provoque la création de «micelles», microscopiques gouttelettes d'huile qui vont se disperser dans le vinaigre. C'est ce qui donne à l'émulsion son opacité et sa consistance.
- Le lait est une émulsion où des molécules insolubles (corps gras) sont encapsulées dans des molécules ayant de l'affinité pour elles d'un côté et pour l'eau de l'autre. Le beurre contient aussi (en proportions inverses) de l'eau et des graisses, c'est aussi une émulsion.

*Voir notamment : http://www.fondation-lamap.org/fr/page/17864/solutions-et-suspensions

Séquences à partir des pages 28-29

1. Mélanger des substances solides.

> Matériel.

Pour chaque groupe (de 2 ou 3 élèves) : 2 récipients transparents, 2 éléments pour agiter un mélange (baguette en bois...), 1 étiquette par récipient avec inscription du mélange à réaliser (par exemple : riz-lentilles-pois chiche / farine-piment rouge moulu / craies-polystyrène-sable / sel fin-sucre blanc), 1 loupe.

Sur une table :
Substances solides avec particules de tailles et d'aspects différents : ingrédients alimentaires (lentilles, riz, poivre ou coriandre en grains, pois chiches...), matériaux (bouts de craies, billes de polystyrène, perles en bois, épingles ou particules en fer, sable...). Tamis pour séparer certains éléments.
Sur une autre table :
Particules d'ingrédients différents mais de taille et d'aspect semblable : sel fin, sucre blanc, farine, etc., avec quelques substances de couleurs différentes : piment rouge moulu, cumin en poudre, etc.
Tamis (mais sans effet ici pour séparer les mélanges).
Chaque substance, d'environ 50 g (2 cuillères à soupe bombées), se trouvera dans un gobelet transparent étiqueté.

> Déroulement.

a) Observer des ingrédients, les mélanger, décrire le résultat du mélange.

« Observez ce qui se trouve sur cette table : Qu'est-ce que c'est ? Comment décrire ces éléments ? Pourrait-on les mélanger ? »

Les élèves observent collectivement puis par petits groupes les ingrédients avant et après mélange. Les observations sont montrées, formulées et affinées collectivement. Le vocabulaire nécessaire est amené progressivement.

b) Trouver des techniques pour séparer les ingrédients d'un mélange.

« Comment pourrait-on séparer les ingrédients solides qu'on a mélangés ? »

Les élèves rédigent une synthèse des observations concernant leur mélange en y ajoutant une proposition de séparation par groupe. Ils peuvent proposer de trier à la main, souffler, secouer, recourir à un aimant, passer le mélange dans une passoire, tamiser.

Pour les exemples ci-dessus :
Le mélange « riz-lentilles-pois chiche » est hétérogène parce qu'il n'est pas de même aspect partout, on pourrait facilement en retrouver les substances. Le mélange « farine-piment rouge moulu » est homogène mais on peut encore identifier les deux éléments à la loupe parce qu'ils ne sont pas de la même couleur. Le mélange « sel fin-sucre blanc » est homogène et on ne peut y retrouver aucun des éléments car ils sont de même aspect. Pour le mélange « craies-polystyrène-sable », on peut retrouver facilement le sable en tamisant le mélange.
Si on a fait un mélange « sel-sable », on peut penser à l'idée que le sel se dissoudra dans l'eau et qu'on pourra dès lors récupérer le sable dans un tamis fin, et peut-être imaginer que le sel soit alors récupérable par évaporation de l'eau...

Séquences à partir des pages 28-29

Les groupes présentent leurs propositions à la classe et on réalise (collectivement) les procédés qu'on est capable matériellement d'appliquer à l'aide du matériel à disposition. Les procédés retenus seront probablement seulement : trier à la main, tamiser, souffler (le polystyrène), attirer avec un aiment (les épingles).

Schématiser et tirer des conclusions en reformulant adéquatement.

2. Mélanger des substances liquides.

> Matériel.

Voir page 28.

> Déroulement.

a) Réaliser l'expérience proposée dans la revue pages 28 et 29.

- Anticiper (sans lire « que se passe-t-il ? ») ce que seront les résultats et selon quel processus. Poser des hypothèses, dessiner un processus.

- Réaliser les expériences, observer les résultats, noter, vérifier les hypothèses.

- Comparer en lisant : « que se passe-t-il ? ».

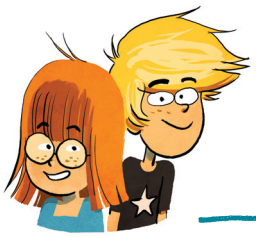
b) Clarifier les notions pour reformuler des interprétations.

Selon le déjà-là et le niveau des élèves :

- Expériences 1 et 2 :
Évoquer les mots *mélange* et *substance*...
Corriger le vocabulaire spontané comme «fondre» qui est souvent utilisé ; amener un lexique plus rigoureux comme *dissoudre*, *soluble*, *insoluble*...
Expliciter les notions de : *solution/émulsion*.
Clarifier et expliciter l'expression de la page 29 «grains de matière» : Introduire le terme *particule* (dire éventuellement qu'on les appellera *molécules* en secondaire). Expliciter la notion imagée de « grains de matière plus serrés » en amenant le terme de *densité* (si on a déjà abordé ce principe en comparant les *états* de la matière *liquide*, *solide*, *gazeux*). Dessiner des représentations schématiques de la densité pour les ingrédients (huile, eau) et pour leur mélange (huile+eau).

- Expérience 3 :
Dessiner les trois réactions et formuler des interprétations.
Lire le commentaire (page 35) et comparer les interprétations.
- Se poser de nouvelles questions et projeter :
Par exemple : « Pourquoi certaines matières se dissolvent-elles dans l'eau et d'autres pas ? » « Que se passe-t-il précisément quand on réalise une *émulsion* ? »...
Proposer des recherches, de nouvelles expériences, des questions à un expert...

SUITE DE LA LEÇON DE SCIENCES P.30



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 28-29

EXERCICE PHILO : le raisonnement analogique.

Il s'agira de questionner et de transposer les notions scientifiques de mélange, séparation, réversibilité et transformation dans le contexte des relations d'amitié.

> Préparation.*

Les pages 28-29 transposent la notion d'amitié dans le domaine de la physique et de la chimie relativement à la capacité des composés (chimiques) à se mélanger entre eux et de quelle(s) manière(s). Une fois les expériences réalisées, et donc une fois que les élèves ont été confrontés à ce qu'il pouvait se passer, il est intéressant de revenir discuter de l'amitié en s'aidant du domaine scientifique, en comparant la relation d'amitié aux relations entre les composés chimiques. Faire cela, c'est faire une ANALOGIE. Une analogie est en effet une comparaison de relations. Il ne s'agit donc plus simplement de comparer des êtres ou des choses mais les relations entre ces êtres ou ces choses. Par exemple :

La relation entre un arbre et un chêne est la même que celle entre un outil et un marteau.
Ou encore :
L'arbre est au chêne ce que l'outil est au marteau.

Une analogie est bonne s'il y a une forte ressemblance entre les relations comparées. Les relations peuvent être de différentes natures :

- Classe et individu (cf. exemple)
- Cause et effet
- Tout et partie
- Fin et moyen
- Degré d'intensité
- Procédé et produits
- Individu et traits caractéristiques
- Apparence et réalité
- Permanence et changement
- ...

Les objectifs de l'analogie sont multiples : améliorer la compréhension d'une idée en comparant de l'inconnu à du plus familier, enrichir la perception d'une idée en transposant les phénomènes d'un contexte dans celui de l'idée en question, trouver des solutions à un problème, développer une pensée créatrice.

C'est pourquoi le va-et-vient entre le domaine scientifique et le terrain de l'amitié sera riche de sens : d'une part les élèves vont réfléchir à une notion capitale pour eux et digne d'intérêt, et d'autre part, en manipulant les notions de solution, émulsion, etc., dans un domaine proche de leur vécu, ils assimileront celles-ci d'autant plus facilement qu'ils pourront toujours faire le rapprochement avec la discussion qu'ils auront eue sur l'amitié.

*N.B. : la théorie relative à l'analogie fait l'objet d'une fiche de synthèse sur le site www.phileasetautobule.be.

> Déroulement.

1. Questions pour lancer la réflexion.

- Être amis, est-ce un peu comme ces mélanges ?
- Es-tu déjà devenu ami avec quelqu'un alors que vous vous détestiez au départ ? Si oui, peut-on dire que vous êtes comme l'eau et l'huile ? Qu'est-ce qui vous a rapprochés ?

Séquences à partir des pages 28-29

- Peut-on parfois être plus « solubles » ou plus « insolubles » pour arriver à construire une amitié ?
- Comme dans les émulsions : faut-il parfois un troisième élément, un troisième ami, pour que les deux premiers se lient plus harmonieusement (quand celui-là n'est pas là, on n'aurait plus la même entente ?) ?

2. Exercices.*

Avant de vous lancer dans les exercices, servez-vous de ce que les enfants auront dit dans la discussion à partir des questions du point 1 pour amener la notion d'analogie. Vous pouvez aussi vous aider des exemples de la préparation. Voir fiche de l'élève p.33.

SUITE DE L'EXERCICE PHILO PAGE 32.

LEÇON DE SCIENCES : les mélanges (suite).

3. Mélanger des substances solides avec de l'eau.

> Matériel.

Des ingrédients alimentaires : café soluble, café moulu, thé en vrac, thé en poudre, chocolat en poudre, poivre en grains, poivre moulu, coriandre en grains, coriandre moulue, gros sel, sel fin, petits bonbons, bonbon en poudre, sucre en poudre. Des matériaux : craie écrasée, blanc d'Espagne, sable, pigments colorants, gravier...
- Au moins 2 substances (par exemple : sel ou sucre, pigment colorant) seront totalement solubles dans l'eau : la solution obtenue avec le premier sera incolore, celle obtenue avec le deuxième sera colorée.
- Au moins 1 substance sera insoluble dans l'eau.

Répartir le matériel sur 2 tables : chacune des substances à faire mélanger (dans un récipient transparent étiqueté), 1 cuillère à café par récipient.
Fournir, par groupe : 2 gobelets transparents de 20 cl, 2 ustensiles pour agiter le mélange, des étiquettes, 1 loupe, 1 récipient contenant de l'eau.

> Déroulement.

a) Observer les substances solides avant d'ajouter l'eau.

En groupe, les élèves observent la couleur, l'odeur, l'aspect, la consistance, et éventuellement, à l'aide d'une loupe, la taille et la forme des particules de chaque ingrédient solide. Les groupes échangent ensuite leurs différentes observations.

Ainsi, ces substances seront identifiées comme des particules plus ou moins petites pour comprendre ultérieurement le procédé de séparation par filtration.

b) Observer les mélanges avec l'eau.

L'enseignant a désigné 2 substances par groupe. Chaque groupe réalise 2 mélanges avec une des substances désignées en ajoutant 50 ml d'eau dans chacun de ses gobelets et en les agitant. Ils notent leurs observations : l'odeur, la couleur, l'aspect trouble ou limpide du liquide, la rapidité de préparation.

*N.B. : si les exercices offrent la possibilité d'un moment de réflexion individuelle dans la discussion, leur objectif est cependant bien de nourrir les échanges collectifs. Il ne s'agit ni d'un outil d'évaluation ni d'un outil de synthèse.

Séquences à partir des pages 28-29

Les observations sont rassemblées collectivement. On constatera par exemple que : la plupart des ingrédients solides utilisés contiennent plusieurs constituants, dont certains sont solubles dans l'eau et d'autres pas. Quelques-uns colorent l'eau en s'y mélangeant, par exemple les feuilles de thé : le mélange obtenu est alors hétérogène. Certaines substances sont entièrement dissoutes dans la partie liquide, par exemple le sel dont on ne peut savoir qu'il est là qu'en goûtant...

Une conclusion collective est élaborée.

- La définition de certains mots est notée : *homogène*, *hétérogène*, *solution*, *coloré*, *incolore*, *limpide*, *suspension*, *dépôts*, *trouble*...
- Des interprétations et des hypothèses sont proposées. Par exemple, sur des éléments qui pourraient favoriser ou non la *dissolution* : L'eau (plus qu'un autre liquide ?) serait un meilleur *solvant* ? Selon la quantité, selon la température, selon les moyens d'agitation du mélange, selon le temps de dissolution... ? Des substances seraient toujours insolubles dans l'eau ? Pour ces substances, d'autres solvants (comme ... ?) seraient plus indiqués ?

c) Essayer de séparer les substances des mélanges.

« Peut-on retrouver l'eau incolore et limpide de départ ? »

Formulation d'hypothèses, par exemple les élèves proposent qu'on peut prélever les particules qui flottent (écumer), attendre que les particules solides tombent puis prélever l'eau avec une cuillère ou une seringue (décanter), passer le mélange par un fin tamis ou un filtre (filtrer)...

- Expérimenter le filtrage :
Observer dans le filtre les substances récupérées provenant des mélanges hétérogènes (le café moulu, les feuilles de thé, les morceaux de bonbons), l'eau restant colorée. Observer que l'eau reste salée après filtration...

d) Conclure et rédiger un lexique.

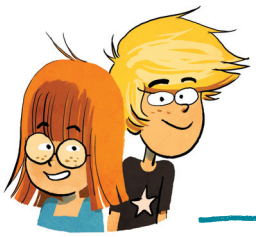
Exemple extrait d'un lexique rédigé avec des enfants :
Dépôt : particules qui se sont déposées au fond.
Décanter : laisser se déposer au fond les particules les plus lourdes et obtenir une eau plus limpide.
Suspension : petites particules qui flottent sous la surface.
Filtrer : faire passer à travers un filtre. C'est un tamis à tous petits trous.
Mélange stable : qui reste homogène même si on attend longtemps.
Mélange instable : qui finit par décanter.
Solution : mélange homogène stable qu'on ne peut pas séparer ni par filtration, ni par décantation.
Dissoudre : obtenir une solution avec un ingrédient solide et de l'eau.
Dissous/dissoute : participe passé du verbe dissoudre.
*Soluble : le sel est soluble dans l'eau, il s'y dissout.**

e) Élargir les connaissances à des situations réelles en s'informant et en réfléchissant.

- Peut-on clarifier tout à fait une eau boueuse ?
- Pourrait-on récupérer le sel de l'eau de mer ?
- Comment faisait-on autrefois pour récupérer le blé après moisson ?
- Comment procédaient les chercheurs d'or ?
- Comment fait-on pour enlever le pétrole après une marée noire ?
- Comment écrème-t-on le lait ?**

*Extrait de La main à la pâte : http://www.fondation-lamap.org/fr/page/11472/m-langes-et-solutions

**Voir au programme du CECP, Éveil & Initiation Scientifique, Corps purs et mélanges, pp. 94-95 : suggestions de situations mobilisatrices, savoirs et savoir-faire.



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquences à partir des pages 28-29

EXERCICE PHILO : le raisonnement analogique (suite).

1. Questions pour lancer la réflexion.

Faut-il parfois une sorte de « température » (un climat, une ambiance) pour réaliser une amitié ou s'intégrer dans un groupe ?

Comme dans les mélanges : l'amitié crée-t-elle parfois une transformation telle que l'on n'est plus pareil après s'être engagé (mélangé ? dissout ?) dans une relation ?

2. Exercice : décide s'il s'agit de bonnes ou de mauvaises analogies.

a) L'eau est à la dissolution ce que la popularité (le fait d'être populaire) est à l'amitié.

b) L'amitié c'est comme une infusion de thé.

c) Les tamis, les filtres, sont aux mélanges ce que les différences sont aux amis.

d) Les copains sont aux amis ce que les mélanges instables sont aux mélanges stables.

e) Être déçu par un ami c'est comme boire un café amer (ou encore l'amertume est au café ce que la déception est à l'amitié).

COMPÉTENCES

Éveil scientifique

La matière : 2. Corps purs et mélanges : Par petites expériences, lors d'activités culinaires... observer que des matières différentes peuvent ou non se mélanger : ... eau+huile... (657-8)
À travers des observations, des manipulations, découvrir différentes techniques de séparation des constituants d'un mélange : la décantation..., la filtration..., la distillation..., l'évaporation... (659)
Formuler des questions à partir de l'observation [S1]
Concevoir ou adapter une procédure expérimentale. Recueillir des informations par des observations [S5-6]
Valider les résultats d'une recherche. Élaborer un concept, une loi... [S15-16]

Fiche de l'élève

▶ **Compare et explique.**

Une relation d'amitié	**c'est plus particulièrement comme un mélange entre**	**parce que**
	du sel et du sucre	
	de la farine et du piment rouge moulu	
	du riz, des pois chiches et des lentilles	
Une relation d'amitié	**c'est plus généralement comme**	**parce que**
	une émulsion	
	une solution	
	un mélange hétérogène	

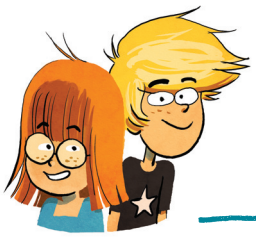
▶ **Choisis la solution qui te semble offrir la meilleure analogie.**

Le jaune d'œuf est à l'huile et à l'eau ce que ..... sont aux amis.

- les projets.
- les réconciliations.
- les rencontres.
- les centres d'intérêt.

L'eau est à l'huile ce que .....

- les pommes de terre sont aux frites.
- ce que l'air froid est à l'air chaud.
- l'homme est à la femme.
- les chats sont aux chiens.



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°36

Séquence à partir de l'affiche

DISPOSITIF PHILO : Exploitation de l'affiche "Être amis, pour quoi faire ?"

Méthodologie et objectifs en deux séances.

Séance 1 : approcher conceptuellement la question de l'amitié à partir d'un travail d'expression orale sur l'affiche, suivi de la rédaction d'un texte.
Séance 2 : Problématiser les productions écrites pour accéder à une représentation plus complexe de l'amitié et des enjeux de la question.

SÉANCE 1 : PREMIÈRE APPROCHE, DE LA DESCRIPTION DE L'AFFICHE À LA RÉFLEXION SUR « MON AMI », PUIS SUR L'AMITIÉ.

1. Décrire.

Étape 1 : Observation individuelle de l'affiche (avec la question dissimulée).
Temps (assez bref) d'observation de l'affiche, à partir d'une consigne (que l'on peut noter au tableau) : « Vous allez devoir :
1/ Observer cette affiche, pour être capable de la décrire.
2/ Vous préparer à expliquer, selon vous, pourquoi les personnages sont représentés ainsi. »
Étape 2 : Échange collectif pour décrire, expliquer.
Questions pour décrire : Combien y a-t-il de personnages sur l'affiche ? Quels sont les différents personnages que l'on voit ? Quelle est leur attitude ? Que voit-on d'autre que les personnages sur cette affiche ? Quelle est la scène représentée sur l'affiche ? Où cette scène se passe-t-elle ?
Questions pour donner son avis concernant l'affiche : À votre avis, qu'est-il en train de se passer sur cette affiche ? Pourquoi les personnages ont-ils cette attitude ? Tout le monde partage-t-il cette opinion ?

2. Mettre en lien.

Étape 3 : Mise en lien entre la question et le dessin de l'affiche.
Questions pour cette mise en lien entre dessin et question : À votre avis, comment sont ces personnages l'un par rapport à l'autre : dans leur tête ? Dans leur corps ? Ces personnages semblent-il plutôt proches (complices) ou opposés ? À quoi le voyez-vous ?
Questions pour donner son avis : Pourquoi sont-ils amis selon vous ? D'où cette amitié peut-elle venir : qu'a-t-il pu se passer avant pour qu'ils deviennent amis ?
À votre avis, qu'est-ce que cela permet à ces deux personnages de faire ensemble, le fait d'être amis ? Qu'est-ce que cela permet à chaque personnage d'être ami avec l'autre ? Est-ce que cela peut permettre des choses différentes à chacun, d'être ami avec l'autre ? Quoi par exemple ?
Pour chacun des personnages : aurait-il pu trouver cela avec d'autres personnes que son ami ?
Étape 4 : Mise en lien entre affiche, question et vie des élèves.
Identification par chaque élève de son meilleur ami.
Rechercher des « pour quoi faire » : origine, circonstance, nature et conséquence de cette amitié.

Séquence à partir de l'affiche

Questions pour la mise en lien avec la vie quotidienne et l'approche de l'amitié : Et vous, avez-vous un « meilleur » ami ? Pourquoi le préférez-vous à d'autres personnes : qu'a-t-il de différent des autres ? En quoi votre amitié ressemble-t-elle à celle des personnages de l'affiche ? À la suite de quelles circonstances êtes-vous devenus amis ? Que faites-vous ensemble ?
Pour vous, être ami, est-ce juste faire des choses ensemble ? Est-ce que cela vous apporte aussi autre chose : dans votre tête ? Dans votre corps ? Qu'est-ce votre ami vous permet de spécial, qu'une autre personne ne vous permet pas ?
Et vous, avez-vous l'impression d'apporter quelque chose de spécial à cet ami ?
Qu'est-ce qui n'existerait plus, pour vous, si cet ami n'était plus là ?

3. Caractériser.

Caractériser l'amitié individuellement, puis par petits groupes, à partir des réflexions précédentes.
Étape 5 : Réflexion individuelle.
Consigne : « Vous allez noter, en vous aidant de ce que nous venons de dire, ce que cela permet d'être ami avec quelqu'un : ce que cela permet de faire, de vivre, d'être, de ressentir, ensemble, et pour chacun. Vous vous regrouperez ensuite pour échanger vos idées et faire un texte sur lequel le groupe est d'accord, qui sera examiné avec la classe... »
N.B. : Pour aider les élèves, on pourra noter la question « Un ami, pour quoi faire ? » au tableau, et quelques-unes des questions évoquées précédemment.
Étape 6 : Travail par groupes (entre 4 et 6 élèves).
Mise en commun des réponses et notation d'une réponse à la question : Être amis : pour quoi faire ?
Les textes peuvent être lus (si le temps est suffisant) et affichés.

SÉANCE 2 : PROBLÉMATISER ET ENRICHIR.

1. Rappeler ou faire rappeler.

Étape 1 : Temps de rappel collectif.
Question pour le rappel : « De quoi l'affiche parlait-elle ? Quelles sont les questions que nous nous sommes posées ? Que devons nous faire à présent ? »
Étape 2 (facultative et rapide) : Temps de rappel par groupe afin de se souvenir de ce qui a été écrit.
N.B. : on pourra noter à nouveau au tableau la question et les aides à la construction proposées en première séance (lors de l'étape 5).
Consigne : « Vous allez relire ce que vous avez noté, essayez de bien vous souvenir de ce que vous vouliez dire. Vous vérifierez, en vous aidant de ce qui est marqué au tableau, si vous n'avez pas oublié un élément important dans votre texte. Vous devrez proposer ce texte à la classe pour en discuter. »

2. Examiner ensemble, successivement, les textes rédigés.

Étape 3 : Échange collectif sur chacune des propositions, successivement.
Consigne : « Nous allons examiner chacune de vos propositions. Notez les remarques qui vous sont faites pour les prendre en compte ensuite. »

Séquence à partir de l'affiche

Questions pour que les élèves de la classe expriment ou combinent un avis critique :
Êtes-vous d'accord avec ce qui est dit ? Qu'est-ce qui vous (ou « te ») pose un problème dans ce que vient de dire tel groupe ? Connaissez-vous un exemple qui montrerait que ce qui est dit n'est peut-être pas toujours vrai ? Y a-t-il cependant des choses qui ont été dites et avec lesquelles vous êtes d'accord ?
Ce que vous dites est-il complètement opposé à ce que disait untel ? Comment pourrait-on combiner les deux idées ? Ce qu'a dit untel change-t-il ce que vous disiez tout à l'heure ?

3. Reprendre et enrichir le texte.

Étape 4 : Enrichir les textes.
Consigne : « Chaque groupe va reprendre à présent son texte, le modifier en fonction des échanges qui viennent d'avoir lieu. Vous soulignerez les changements que vous avez apportés au texte du départ. »

4. (éventuellement) Revenir à l'affiche.

Étape 5 : Revenir à l'affiche (éventuellement).
Consigne : « Voici une photocopie de l'affiche (couverture du magazine en A4). Vous allez la coller sur une feuille, ainsi que votre texte. À l'aide de flèches, vous montrerez en quoi ce que vous avez écrit se voit parfois sur l'affiche. »
Les affiches (ou les textes seuls si pas d'étape D) sont ensuite affiché(e)s. Les élèves qui le souhaitent ajouteront des commentaires durant la semaine.